

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Diane Carmel Léger

Lise Labarre

Volume 18, Number 1, Spring–Summer 1995

Littérature jeunesse en Acadie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12643ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Labarre, L. (1995). Diane Carmel Léger. *Lurelu*, 18(1), 21–22.



Elle a écrit plus d'ouvrages en anglais qu'en français. Elle en a publié davantage à Victoria qu'à Moncton. Et pourtant, on considère Diane Carmel Léger comme une auteure acadienne. En plus, digne représentante de ce peuple de conteurs, reconnu pour son sens du compromis et de la neutralité et qui se définit souvent encore comme l'Acadie de l'itinérance¹.

Diane Carmel Léger est née Acadienne, d'une mère anglophone et d'un père francophone. Saint-Joseph-de-Memramcook l'a vu naître et grandir. Après un séjour de plusieurs années à Victoria, île de Vancouver, le mal du pays la ramène au patelin de ses ancêtres où elle continue d'écrire, de traduire ses œuvres ou de les adapter pour le théâtre. C'est dans ce village tout en côtes du sud du Nouveau-Brunswick que je l'ai rencontrée.

L'histoire

Acadienne, elle l'est aussi dans toutes ses fibres. L'enseignement de l'histoire la conduit à l'écriture pour suppléer au vide de livres pour les jeunes sur l'histoire acadienne. *La butte à Pétard*, un roman historique pour les 11-15 ans publié aux Éditions d'Acadie, répond à une question qui la préoccupe depuis longtemps : comment se fait-il que plusieurs personnes de la région de Memramcook aient pu éviter la déportation – échapper aux soldats rouges et bleus de son livre? Les Micmacs des environs «nous ont prévenus. Mes ancê-

tres se sont cachés dans la forêt ici derrière pendant au moins cinq ans. J'imaginai comment ils ont dû vivre à la manière des Micmacs et je trouvais ça intéressant à raconter. Quand j'étais petite, j'allais souvent jouer dans ce boisé qu'on appelait "la cachette des Acadiens". Mais à part quelques personnes âgées, personne ne savait que c'était là où les Acadiens de Memramcook s'étaient cachés pour échapper à la déportation.»

La génération actuelle, elle, ne pourra pas oublier. Lors des Grandes Retrouvailles acadiennes d'août 1994, le vieux Pétard, la veuve Rosalie, les jeunes Prémélia et Fidèle, Kitpou le Micmac, et la mystérieuse bouhine – tous personnages de *La Butte à Pétard* – se sont retrouvés dans la forêt derrière l'Institut Memramcook et le monument Lefebvre pour recréer ce bout d'histoire. «Je veux penser notre histoire positivement. On est encore ici. On ne devrait pas trop se lamenter.»

«Les corbeaux, la rivière en chocolat dans mes livres, c'est aussi d'ici que ça vient. Quand tu vis avec, comme seul paysage, une rivière boueuse au bas dans la vallée, la moindre tache de couleur prend des proportions importantes.» Pas étonnant alors qu'un oiseau coloré devienne un être mythique qui entre en contact avec les enfants pour les sauver des dangers.

La nature

Toute douce, on l'imagine mal au cœur d'une controverse qui émeut les journaux de Vancouver à Toronto. Pourtant un de ses albums traitant de la coupe à blanc a été menacé d'interdiction dans les écoles de la Colombie-Britannique par suite de pressions des «lobbies» de l'industrie forestière. Le goût d'écrire *Maxine's Tree* lui était venu, comme cela, tout simplement, en voyant le bouleversement de sa fille et de son neveu au retour d'une promenade dans une forêt menacée de disparition. «J'ai décidé d'écrire aux gouvernements, mon mari a proposé d'aménager des sentiers sur les terres de la Couronne. Mais pour les enfants, ce n'était pas suffisant; ils voulaient faire quelque chose. Pourquoi ne pas écrire une histoire sur notre expérience, en me basant sur leurs réactions? Et eux, ils pour-

raient m'aider. Il fallait faire vite car en une semaine on en détruit de la forêt...»

Avec ses enfants ou ses élèves comme complices, elle écrira et publiera deux autres albums en anglais qui racontent la rivière de son enfance ou donnent vie aux trésors de son grenier.

L'écrivaine

Diane Carmel Léger est à l'aise dans les albums pour enfants, le roman historique pour les jeunes et le théâtre. Elle a commencé à écrire alors qu'elle était à la maison après la naissance de sa fille. «Je vivais dans l'Ouest. Mon temps était très précieux. J'avais conscience qu'à un moment donné il faut réaliser ce qu'on désire et qu'il ne faut pas tarder à le réaliser. Je me suis dit que je devrais faire ce que j'adore : raconter des histoires. On a tous une histoire à l'intérieur de soi... J'écrivais de 5 heures à 7 heures le matin car le reste du temps j'allais, je répondais au téléphone... J'étais à moitié morte le reste de la journée mais j'étais contente; j'avais écrit des choses sur l'Acadie. J'avais enseigné l'histoire, j'ai foncé en commençant par là, sur un sujet que je connaissais très bien. Si je n'avais pas suivi mon cœur, je n'aurais peut-être pas découvert l'écriture. Et c'est vraiment touchant quand les gens s'intéressent à ton travail.»

Elle parle de sa démarche de production comme si tout le monde pouvait commencer à écrire parce que des enfants sont peïnés de voir l'environnement menacé ou encore parce qu'on souhaite une meilleure connaissance de l'histoire de ses ancêtres.

À part une pièce de théâtre pour les adultes – *Chez Zel-Mal* – qu'elle a écrite avec sa sœur, elle s'adresse aux enfants. «Écrire pour eux, ça prend plus de temps qu'on croit. Chaque mot devient précieux. Et quand je soumetts mes textes aux jeunes, ils me font toujours rajouter de l'action.»

En 1990, elle a mérité une mention spéciale du Prix France-Acadie pour *La butte à Pétard* et deux de ses ouvrages ont été récompensés par The Canadian Children's Centre Choice Award : *Maxine's Tree* en 1991 et *The Attic of All Sorts* en 1992.



Parlez-nous un peu de vous, Réjean Aucoin.

Je suis originaire de Chéticamp. J'ai vécu à plusieurs endroits dans ma vie, autant au Nouveau-Brunswick qu'en Nouvelle-Écosse. Au cours de ces années, j'ai obtenu un baccalauréat en sciences sociales et un en droit. J'ai également effectué des études de journalisme à Paris. J'ai travaillé par la suite à plusieurs tâches, entre autres, pour Radio-Canada et pour Parcs Canada. J'ai été rédacteur en chef du journal *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*. Je suis maintenant de retour à Chéticamp, marié et père de deux filles.

Pourquoi avez-vous choisi comme public les jeunes lecteurs?

Je dirais que c'est venu par hasard. Lorsque je travaillais pour Radio-Canada, j'aurais voulu faire des émissions sur les contes pour enfants. En effectuant des recherches, je me suis alors rendu compte qu'il existait peu de textes destinés aux jeunes de nos régions francophones. Je me suis donc mis à préparer un premier texte pour la radio avec Jean-Claude Tremblay. Ce texte retravaillé a par la suite été publié sous le titre *Le Tapis de Grand-Pré*. D'autres textes ont suivi, comme *La pêche au homard au Cap-Breton* et *Cédric à la barre du Bluenose II*.

Et pourquoi écrivez-vous des albums?

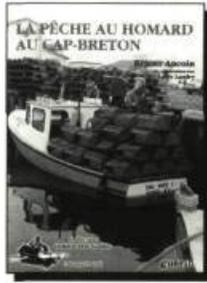
Les albums offrent un terrain de création que j'aime : les textes pour enfants me permettent d'utiliser un discours merveilleux ou encore humoristique, et ces discours me rejoignent beaucoup. Je trouve très important d'écrire quelque chose qui m'intéresse personnellement; ça donne une âme au texte.

Quelles influences ont subi votre écriture?

Je vais souvent puiser mes inspirations dans mon propre vécu et dans le vécu des

gens qui m'entourent. J'aime bien écouter les autres me raconter des histoires. Presque tous les personnages que j'ai créés dans mes textes sont issus de la vraie vie.

Quels thèmes préférez-vous aborder?



Le thème principal qui me rejoint beaucoup, c'est la nature. J'essaie habituellement de préciser un ou des sujets qui rejoignent cette thématique. Je peux parler, par exemple, de la pêche en mer, ou encore de la navigation en mer.

Cette nature, omniprésente ici en Nouvelle-Écosse, sert toujours de toile de fond à mes histoires.

J'aime également aborder la culture et l'histoire acadienne, pour ce qui la différencie des autres cultures. Cette thématique donne au texte un cachet plus distinct. Je peux aborder plusieurs éléments de cette culture comme les coutumes, ou encore le vocabulaire acadien qui est souvent puisé des termes maritimes (embarquer dans une voiture; amarrer ses souliers).

Comment procédez-vous pour écrire une histoire?

Je dois d'abord faire un peu de recherche pour bien connaître les éléments qui entreront dans la composition du texte. Je ramasse des documents, je prends des notes, je rencontre des gens. Avec cette matière première, je suis prêt à me mettre à l'œuvre.

Pour écrire, j'aime bien sortir de ma routine ordinaire et me retrouver seul avec mon texte. Lorsque j'ai commencé à écrire, je peux produire une première ébauche dans quelques jours. Cet isolement permet de me concentrer davantage. J'essaie toujours d'écrire dans une langue accessible

aux enfants et de rendre l'histoire intéressante. Je veux que cette histoire me touche. Je me dis que, si l'histoire ne me touche pas, comment va-t-elle rejoindre le lecteur?

Vient ensuite la révision. Les éditeurs et d'autres lecteurs me conseillent quant au façonnement du texte final. On vérifie également la grammaire et le contenu. Cette étape peut prendre plusieurs mois. Ensuite, je m'associe avec un illustrateur pour que le texte se transforme en images. Jusqu'à maintenant, j'ai travaillé avec Herménégilde Chiasson, artiste du Nouveau-Brunswick, avec Ronald à Gonzague Landry et Denise Comeau, tous deux artistes de la Nouvelle-Écosse.

Pourquoi publiez-vous en Acadie plutôt qu'au Québec?

Les premiers contacts pour la publication se sont faits ici même, au Centre provincial de ressources pédagogiques de la Nouvelle-Écosse. Je n'ai donc pas été obligé d'aller voir ailleurs. En ce qui concerne mes deuxième et troisième textes, ce sont les éditeurs, cette fois-ci, qui m'ont approché. Il s'agissait d'une maison québécoise.

J'ajouterais que *Le tapis de Grand-Pré* a été traduit en anglais par la maison d'édition Nimbus, située à Halifax. Cette traduction a permis à cet album d'être connu dans les Maritimes anglophones, mais aussi en Nouvelle-Angleterre et même en Europe.

Je trouve qu'il y a énormément de talents d'écrivains chez la population acadienne. Plusieurs ont cet esprit nécessaire à l'écriture. Il s'agit tout simplement de s'asseoir et de se laisser inspirer. Bien des gens n'osent pas écrire; ils pensent qu'ils n'en sont pas capables. Moi je crois qu'on a tous quelque chose à dire par la voie de l'écriture. L'écriture se passe à différents niveaux : on n'est peut-être pas tous des Victor Hugo, mais tout le monde ne lit pas Victor Hugo non plus. **Q**

Suite de la page 21

Bibliographie

Elle a promis une suite à *La butte à Pétard*, peut-être même en plusieurs volumes. Est-ce Fidèle qui reviendra de la Louisiane avec mille aventures en tête? Ou ses enfants? Et la bouhine? Mais le vieux Pétard aura peut-être fini de danser sa gigue... **Q**

La butte à Pétard (roman historique pour les 11-14 ans), coll. Jeunesse, Éd. d'Acadie, Moncton, 1989, 108 pages.
Maxine's Tree (album), illustrations de Dar Churcher, Orca Book Publishers, Victoria, 1990, 32 pages.
The Attic of All Sorts (album), illustrations de Pamela Cambiazo, Orca Book Publishers, Victoria, 1991, 32 pages.

Rosette and the Muddy River (album), illustrations de Pamela Cambiazo, Orca Book Publishers, Victoria, 1991, 32 pages.

Note

1 Jean-Marie Nadeau, *Que le tintamarre commencent!*, Éd. d'Acadie, p. 20.